

ÉLOGE DU DESSIN DE PRESSE

Deux ans après la décision du « New York Times » de renoncer aux caricatures en une, le dessinateur suisse Patrick Chappatte s'insurge contre la timidité des éditeurs face à la grande vague de la cancel culture. Entretien avec ce pionnier du reportage dessiné.

Par Pierre de Gasquet – Photographie: Aimée Hoving

Apriori, rien de plus anodin. Un soldat casqué se penche pour humer une fleur, entre les bottes d'autres militaires. Sauf que la fleur rouge est le symbole de la révolution syrienne et que ce dessin a failli coûter très cher à son auteur, le dessinateur palestinien-syrien, Hani Abbas, aujourd'hui réfugié en Suisse. Un des crobarde préférés de Patrick Chappatte, une star internationale du dessin de presse qui travaille pour *Le Temps*, *Der Spiegel*, *The Boston Globe* aux États-Unis et *Le Canard enchaîné* en France. « Cela nous dit tout de la force éminemment symbolique de l'image par rapport au contexte », explique ce fils d'horloger qui a travaillé pendant près de vingt ans pour le *New York Times*. Chaleureux, la cinquantaine allègre et le verbe prolixe, ce citoyen du monde au regard malicieux, né à Karachi, élevé à Singapour et en Suisse, reçoit dans son atelier, place de la Navigation, au cœur du quartier des Pâquis. Le plus cosmopolite et bigarré de Genève.

Un an et demi après sa rupture avec le *New York Times*, Patrick Chappatte s'interroge sur le récent divorce entre *Le Monde* et le dessinateur Xavier Gorce. « Ce sont les mêmes phénomènes avec les mêmes ressorts. À l'époque, on s'est dit: c'est un truc typiquement américain. Cela n'a pas pris deux ans pour qu'on importe en France des réflexes de gestion de crise politiquement corrects. Alors même que ce pays est considéré comme le lieu de l'exceptionnalisme et un phare de la liberté d'expression dans le monde », s'indigne Patrick Chappatte. Il faut dire que le caricaturiste suisse – l'un des rares à publier en trois langues (anglais, français, allemand) – s'est retrouvé directement touché par la décision du *New York Times* d'abandonner le dessin politique.

INDIGNATION, EXCUSES, RÉLIIATION

En 2019, le grand quotidien a opté pour cette solution radicale, après avoir publié une caricature de Benjamin Netanyahu, une étoile de David au cou, tenu en laisse par Donald Trump. Trois mois plus tôt, le dessin du caricaturiste portugais Antonio Moreira Antunes avait déclenché une vague d'indignation, suivie des excuses du quotidien et de la réliliation immédiate des contrats de syndication. « Dès que j'ai fait un dessin sur l'Iran, ils ont reçu une pluie de lettres disant: "Vous êtes sensibles quand il s'agit de juifs, mais quand il s'agit de musulmans, vous vous en fichez..." À partir du moment où ils avaient fait un tel étalage de leur ligne rouge, tout était jugé à l'aune de leurs excuses. » Après dix-huit ans de collaboration, Chappatte s'est vu signifier la fin de son contrat, en juin 2019, et en a même fait une conférence Ted retentissante baptisée « A free world needs satire » (« Un monde libre a besoin de satire politique »).

Patrick Chappatte ne cache pas ses doutes sur le récent départ du dessinateur Xavier Gorce,



Page de gauche, le dessinateur de presse et caricaturiste Patrick Chappatte photographié dans son atelier de Genève le 28 janvier 2021.

Ci-contre, dessin de Chappatte extrait de l'album *Au cœur de la vague* (Éditions Les Arènes).

après le retrait furtif de la publication de son dessin sur l'inceste. « Dans les excuses du *New York Times* comme dans celles du *Monde*, on fait comme si un dessin était univoque.

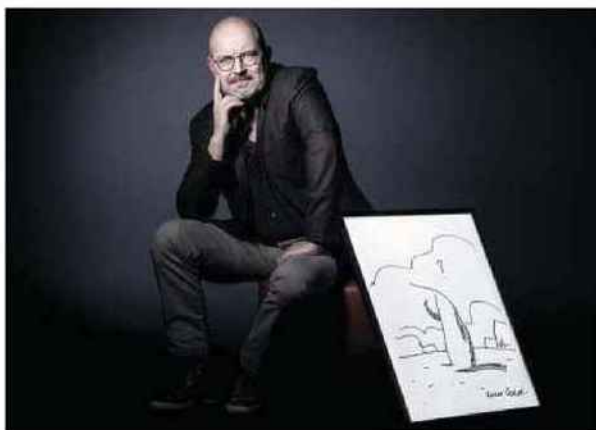
Or, l'humour est ambigu : c'est une énigme. Là, on prend l'humour avec un manque d'humour assez terrible. On part de l'idée que tel dessin est

antisémite ou offense les victimes de l'inceste, alors que c'est éminemment discutable. » Avec le recul, il estime que le *New York Times* a cédé à la nouvelle vague de la cancel culture, sous la pression des réseaux sociaux. « Sans vergogne, ils ont établi l'autocensure préventive : pour ne pas avoir de problème avec les dessins, on n'aura pas

de dessin. Mais c'est une pantalonnade terrible. » Le *New York Times* a envoyé un message : « Battre sa coulpe, reculer, s'excuser, face à une campagne agressive, c'est le truc à ne pas faire. Laisser les offensés définir la conversation : en l'occurrence, ceux qui trouvaient le dessin d'Antonio Moreira Antunes antisémite. » Le *Monde* a lui aussi endossé tel quel le discours de ceux qui se sentent offensés. C'est très imprudent. Une fois que vous avez tiré publiquement une ligne rouge en définissant ce qui est le bon et le mauvais goût, comment allez-vous gérer à l'avenir cet arbitrage nécessaire et permanent avec les dessinateurs et les chroniqueurs ? Cela va rendre les choses terriblement compliquées au *Monde*. »

« Le problème du dessin : c'est que l'humour est culturel et l'image est universelle, et le dessin est au croisement des deux. On n'aura jamais un sens de l'humour universel », résume Patrick Chappatte. Pour lui, ce qui est nouveau dans l'affaire Gorce, « c'est la gauche qui s'entre-dévore sur la cancel culture, sur le thème "Ça me choque, donc ça me blesse, donc ça ne doit pas exister". Ce qui me frappe dans cette affaire, c'est que j'entends beaucoup de gens qui ne veulent que défendre la liberté d'expression des idées avec lesquelles ils sont d'accord. » À ses yeux, les éditeurs font un faux calcul. Il leur reproche d'être intimidés par les réseaux sociaux. « Ils croient faire juste en faisant profil bas. Mais la plupart du temps, »

Ci-contre, Xavier Gorce. Le dessinateur du *Monde* dont un dessin sur l'inceste, ayant choqué des lecteurs, a été retiré de la publication. À droite, dessin de Patrick Chappatte extrait de l'album *Au cœur de la vague*.



cela se retourne contre eux. S'il y a encore une chose que les lecteurs attendent des journaux, c'est qu'ils aient du courage et qu'ils fassent un travail d'explication. L'idée que Charlie se moquerait des faibles ou Xavier Gorce des victimes d'inceste est «*totalemtent absurde*». «*Si on va jusqu'au bout de ce discours victimaire ou identitaire, on dira que seuls les Noirs pourraient expliquer la situation des Noirs ou que seules les femmes peuvent faire de l'humour sur les femmes... Quelle tristesse! Je suis de cette vieille école universaliste: pour moi, l'humour c'est un outil de résolution des conflits qui se fiche des différences: c'est une forme d'humanisme qui inclut tous les groupes.*»

Patrick Chappatte a une vision très internationale du dessin de presse. Né au Pakistan d'un père suisse et d'une mère libanaise, élevé à Singapour jusqu'à ses 5 ans, il s'est réplé à Genève, «*une ville internationale où l'on se sent bien et à laquelle on peut appartenir*». Mais il se considère plutôt comme un citoyen du monde au sein de la grande famille des dessinateurs de presse. Depuis quinze ans, il travaille sur des projets collaboratifs baptisés «*Plumes croisées*» dans différents pays: Serbie, Kenya, Guatemala, Mexique, ou Serbie... «*L'idée, c'est de faire travailler ensemble des dessinateurs de camps différents sur un sujet qui fâche... En Côte d'Ivoire, où l'on a fait des ateliers, le premier jour, on se foutait sur la gueule. Et puis tout d'un coup il y a un amour de l'idée bien trouvée qui transcende tous les clivages.*»

Patrick Chappatte aime faire les différences entre les écoles. En France, ses références sont Bretécher, Plantu ou Pétillon, «*un magicien aussi à l'aise dans le dessin que dans la BD*». Le dessin de presse français est basé sur une «*école très verbale: petit crobard avec beaucoup de texte et un humour de la saillie verbale*». En Suisse c'est «*plus graphique avec un travail du dessin plus fort*». Lui-même a été très vite influencé par le dessin de presse américain et par Patrick Oliphant, dessinateur australien émigré aux États-Unis.

«*C'est le Dieu du dessin de presse américain. Son trait doit beaucoup à Daumier.*» En revanche, les Anglais ont cet humour potache, «*du genre John Major en slip, et beaucoup de sécrétions de toutes sortes... Ils ont cet humour d'une société matriarcale où l'on se fait fesser par Madame la reine et on lui envoie une morve en retour. Il y a un côté très trash...*» Dès le début, le Suisse s'est mis au «*croisement d'influences du style graphique américain, inspiré de références classiques européennes, et un humour qui s'appuie sur le deuxième degré*». Mais, si l'on y prend garde, le chemin du dessin de presse risque de devenir plus «*étriqué*». Pour preuve: si *Le Canard enchaîné* reste un «*havre de paix*»

LA SUCCESSION DE PLANTU

A priori, après le départ à la retraite de Plantu – l'un des rares dessinateurs maison salariés –, annoncé pour le 31 mars, *Le Monde* va choisir tous les jours un dessin dans le bouquet proposé par un panel de dessinateurs (africains, américains ou asiatiques...) de Cartooning for Peace, l'association créée par Plantu avec Kofi Annan, l'ancien Secrétaire général de l'ONU... C'est ce que fait déjà l'hebdomadaire *Courrier international* depuis trente ans ou le quotidien suisse

Le Temps depuis quatre ans, mais «*on attend du "Monde" en une qu'il ait du courage, du caractère et de la réactivité, à travers une plume affirmée*». Pour Patrick Chappatte, cela équivaut à renoncer au dessin éditorial en une. «*Cela ne me paraît pas tenable, ce n'est pas sérieux à long terme. Difficile d'imaginer qu'un journal comme "Le Monde" n'ait pas sa propre signature, qu'ils s'affranchissent, un peu comme le "New York Times", de la complication de gérer une plume libre à l'intérieur du journal.*»

pour les caricaturistes en France, le dessin de presse a été décimé au États-Unis. «*On est passé de plusieurs centaines à une trentaine de dessinateurs salariés.*» «*La pusillanimité des éditeurs et le peu d'appétit pour les positions courageuses*» pèsent sur la vivacité du secteur. «*En réalité, on a de plus en plus peur de perdre des abonnés. La précarité économique pèse beaucoup sur le courage des rédacteurs en chef*», reconnaît le dessinateur favori du *Temps* et du quotidien germanophone *Neue Zürcher Zeitung*.

Pour autant, Patrick Chappatte reste relativement optimiste sur l'avenir du dessin – pour faire des conférences Ted, par exemple, ce dont il ne se prive pas. «*Le dessin est un outil formidable pour raconter le monde.*» Pionnier du reportage BD aux États-Unis, où il s'était installé dans les années 1990, avec sa femme productrice et documentariste, Anne-Frédérique Widmann, il y a mené un projet sur la peine de mort pendant trois ans. Dans le sillage du dessinateur américano-maltaise Joe Sacco, il a créé le site *bdreportage.com*. Et vient de publier un journal dessiné de l'épidémie de Covid-19 en Suisse, en coproduction avec Les Arènes, *Courrier international* et le quotidien *Le Temps*. «*Ce qui est dommage c'est que dans la catégorie de la satire, on est en train de perdre du terrain... Si on est dans un monde qui a de moins en moins d'humour et que cela devient franchement casse-pieds, je ferai peut-être plus de reportages dessinés et moins de dessins de presse dans cinq ans*», confesse-t-il.

«*Au moins, au "New York Times", ils ont tranché dans le vif*», soupire Chappatte sur les bords du lac Léman. En 2010, il a lancé avec Plantu et Marie Heuzé – l'ex-porte parole de Kofi Annan – une fondation suisse, Freedom Cartoonists Foundation, qui salue tous les deux ans le «*courage*» d'un dessinateur. «*Le dernier c'était un Turc; qui sait le prochain, ce sera peut-être un Français?*» ironise le caricaturiste helvète... ●

Plus d'infos sur weekend.lesarènes.fr/weekend